

## UNIVERS & COSMOGONIE DOGON

Pendant trente-trois jours. Marcel Griaule. Ethnologue français. a dialogué avec Ogotemméli. Chasseur rendu aveugle par l'explosion de son fusil. Ce témoin cas unique dans les annales de l'ethnologie. Il a été restitué dans l'admirable ouvrage de Griaule *Dieu d'eau*. Auquel ce chapitre doit beaucoup.

Ogotemméli avait été initié par son grand-père dès l'âge de 15 ans. Tous les Dogon ne peuvent atteindre à ce degré d'initiation : l'ancêtre regardait vivre l'enfant et jugeait de la connaissance qu'il était capable de recevoir à 15 ans. Un Dogon est déjà une personne « responsable » qui a sa part d'activité dans la cellule familiale (*ginna*). L'ancêtre de la *ginna* choisit donc parmi ses petit-fils celui qui recevra son savoir et le degré de connaissance du receveur ne peut être supérieur à celui du transmetteur: Ce qui explique qu'à travers le pays Dogon, la connaissance de la " parole " est très différente d'un village à l'autre, d'une famille à l'autre. Donc d'un individu à l'autre, la connaissance est secrète et ne peut être divulguée n'importe comment, d'où l'importance du choix de l'héritier, qui doit avoir l'intelligence pour comprendre la parole et l'interpréter, le sérieux et la sagesse pour la garder, tout en inspirant aux autres le plus grand respect.

C'est après avoir côtoyé longuement en pays Dogon que Ogotemméli choisi de transmettre la parole à Griaule. Peut-être a-t-il senti qu'une nouvelle ère arrivait et qu'il était nécessaire de transcrire la parole pour l'éterniser.

Les Dogon parlent de 14 systèmes solaires aux planètes plates et circulaires. sur lesquels Ogotemméli ne donne pas de détail. L'ensemble a été créé par le dieu Amma, dieu unique se trouvant à la base de toute chose qui organise et régit l'univers. Il est impensable que Ogotemméli ait pu être influencé par un missionnaire: lorsque entretient ainsi Griaule en 1947 il est au soir de sa vie et n'est plus guère influençable. En outre. cette notion de dieu unique est propre à plusieurs ethnies africaines et si chez d'autres peuples, la cosmogonie est moins détaillée, les religions sont le plus souvent monothéistes.

Amma. maître de l'univers, organise le système solaire qu'il avait créé avec des morceaux de « terre ». Ce mot étant pris ici dans un sens conceptuel, il lança des boulettes de terre dans le ciel pour donner forme aux étoiles. Une légende ajoute qu'il y a fort longtemps, les femmes décrochaient les étoiles et les perçaient d'une tige pour les offrir à leurs enfants: de là vient le fuseau qui sert aux vieilles femmes pour filer leur quenouille.

Pour faire le soleil et la lune, Amma modela de la terre en forme de deux *canaris* (poteries) qu'il chauffa à blanc une fois pour toutes: chaque astre fut décoré d'une spirale à huit volutes, en cuivre rouge pour le soleil, en cuivre blanc pour la lune.

La Terre fut créée en dernier lieu: Amma lança un boudin de terre dans l'espace, comme pour chaque planète et ce boudin se plaça à plat suivant un axe nord-sud. A ses deux extrémités. la terre se sépara comme pour figurer des membres rattachés à un tronc. Au sud, ce corps schématisé était femelle, et une fourmière constituait son sexe tandis qu'une termitière figurait son clitoris. Ainsi, la Terre fut prête à recevoir Amma.

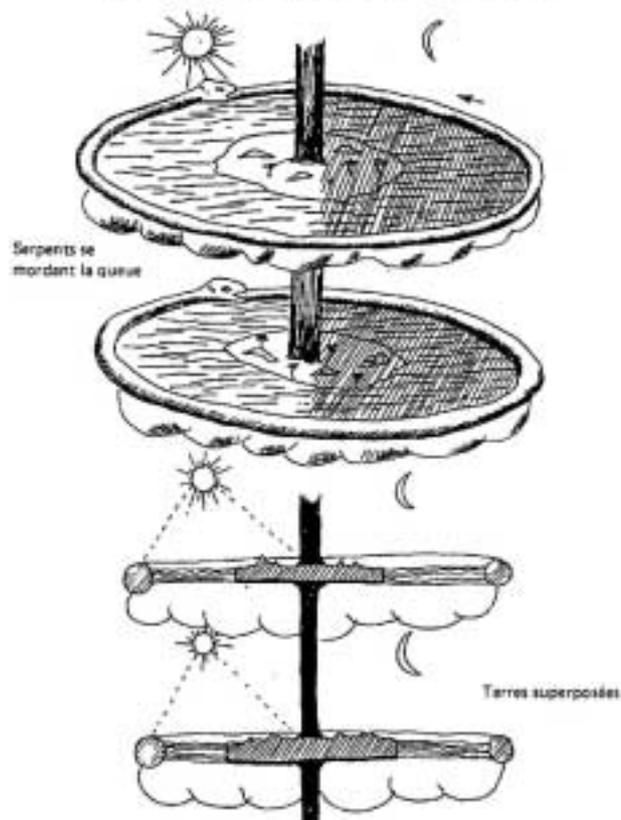
Amma avait créé la Terre pour s'accoupler avec elle, mais la termitière, élément mâle du sexe féminin, gênait la pénétration. Amma rasa donc la termitière et put s'unir à la terre ainsi excisée. Du fait de cette gêne, cette union. au lieu de donner naissance à des jumeaux comme le dieu l'avait prévu, engendra un élément unique, le chacal. Pour les Dogon. celui-ci symbolise les difficultés de Dieu qui bouleverseront perpétuellement le monde. Il reste le symbole du désordre.

Après l'excision et la destruction de la masculinité de la terre. Amma put avoir des rapports normaux. Sa semence est toujours associée à l'eau, source de toute vie, sans laquelle rien ne pousse et l'homme ne peut pas vivre. Les jumeaux qui naquirent ensuite furent donc liés à l'eau. Ils avaient apparence de l'homme et du serpent. de couleur verte, le corps lisse et couvert de poils de

même couleur: leurs yeux avaient la forme des yeux humains mais étaient de couleur rouge, leur langue était fourchue, le torse identique au rose humain, le bas du corps adoptait la forme du serpent : les bras étaient souples, sans articulation et terminés par des mains palmées. Tous deux s'appellent Nommo : chacun est à la fois masculines et féminines et leur essence divine leur fit rejoindre leur père au ciel. Où celui-ci leur transmet son savoir.

Ils sont présents dans toute humidité et toute vie. Un corps, qu'il soit animal, végétal ou minéral est humide. faute de quoi il se déshydrate et meurt. Le cuivre est l'excrément des Nommo : lorsque le ciel est brumeux. Le cuivre se matérialise grâce aux rayons du soleil, car les fils de Dieu sont aussi la lumière.

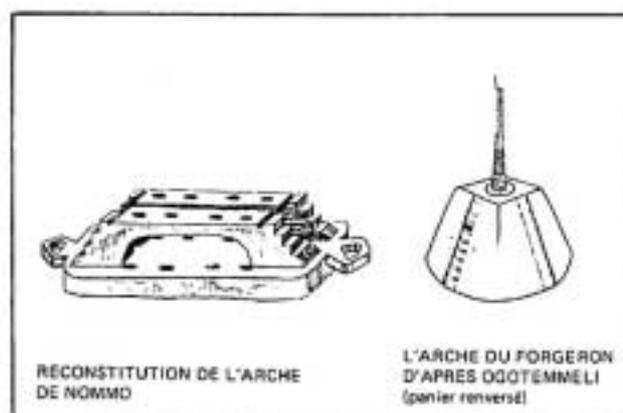
## L'UNIVERS DOGON



Serpents se mordant la queue

Terres superposées

SCHEMA DE LA REPRESENTATION DU MONDE SELON LES DOGON  
(d'après Masques dogons de M. Griaule)



RECONSTITUTION DE L'ARCHE DE NOMMO

L'ARCHE DU FORGERON D'APRES OGOTEMMELI (panier renversé)

Fils d'Amma et de la Terre. les Nommo sont les intermédiaires entre ici-bas et les cieux. Les Nommo commencèrent par vêtir la Terre. Ils apportèrent du ciel des fibres qui n'existaient qu'au pays d'Amma et, avec leurs doigts, en torsadèrent dix poignées pour qu'elles forment des sortes d'hélices symbolisant l'eau, le serpent et les spirales du soleil et de la lune. Ils en placèrent cinq devant la Terre et cinq derrière. Il est à noter que cette jupe de fibres ondulantes fait actuellement partie du costume des danseurs des masques.

Tout en travaillant, les Nommo parlaient: et l'humidité de leur parole transmet le Verbe aux fibres: ce fut la première parole du monde. la parole du commencement simple et pleine de force.

Mais la parole fut à l'origine du second désordre. car elle était trop simple et vulnérable. Le chacal voulut s'en emparer et chercha à posséder la Terre. Celle-ci. pour se protéger. se transforma en fourmi et s'enfonça en elle mais. poursuivie par le chacal. elle dut céder: l'inceste qui suivit eut des conséquences très importantes.

Le chacal connut la première parole et put ainsi connaître les desseins de Dieu: il peut les transmettre aux devins. Quand ces derniers lui posent des questions, en faisant des dessins et des offrandes sur le sable, il répond en laissant des traces dans les différents carrés du dessin.

L'inceste fut aussi à l'origine du sang des règles des femmes. la Terre étant devenue impure. En outre, Amma se détourna de la Terre, avec laquelle il était exclu qu'il ait des rapports après le chacal. Il décida donc de créer lui-même les êtres humains.

Ogotemméli dit que Dieu modela une matrice en glaise humide et la posa sur la Terre: puis du ciel, il lança sur la matrice une boulette de terre. Il modela ensuite un sexe masculin et agit de même. De la fusion de ces deux sexes naquirent un homme et une femme. Comme ils ne voulaient pas que la règle des naissances doubles disparaisse, l'expérience du chacal unique étant regrettable, les Nommo dessinèrent sur le sol deux silhouettes représentant une âme femelle et une âme mâle. L'homme créé par Dieu se coucha sur les deux âmes et les absorba. La femme fit de même.

Ainsi. chaque individu fut doté d'une double appartenance. Chez l'homme, la féminité se situe dans le prépuce et chez la femme, la masculinité siège dans le clitoris.

Pourtant. cette double appartenance comportant certains risques. Les Nommo décidèrent la circoncision de l'homme. Au moment de l'opération. le prépuce se transforma en un animal bizarre, ni serpent, ni insecte, mais « dans la chasse des serpents », et appelé *nay*: il ressemble à un lézard noir et blanc appelé plus tard lézard-soleil. En Dogon, *nay* veut également dire « quatre », qui est le symbole de la féminité.

L'union de cet homme et de cette femme donna les premiers jumeaux. Lors de l'accouchement. la douleur se concentra sur le clitoris qu'une main invisible coupa: il se transforma aussitôt en scorpion.

Cette notion de jumeaux est aussi spécifique aux Dogon. Alors que pour de nombreux peuples africains, avoir des jumeaux est un malheur, en pays Dogon, ce sont des êtres privilégiés et la naissance gémellaire est un grand bonheur.

Le premier couple engendra les huit ancêtres. Ils étaient doubles, mâle et femelles, et pouvaient s'auto féconder, bien que quatre d'entre eux aient une prédominance mâle et les quatre autres femelle. Ils se multiplièrent en huit lignées.

Dans les cieux, les Nommo avaient remplacé le dieu Amma pour les décisions concernant la destinée de la Terre et de ses habitants. Ils voulurent faire progresser les hommes. mais sans avoir avec eux de contacts directs. Ils se résolurent donc à épouser complètement leur mère, la Terre. et s'installèrent dans sa fourmillière-sexe.

Attiré par une prémonition, l'aîné des huit ancêtres, s'enfonça dans la fourmillière, les pieds devant, en laissant au bord du trou la calebasse qu'il portait sur sa tête. Aujourd'hui encore. la calebasse est, pour les Dogon, la dernière trace charnelle du mort et elle fait partie des objets funéraires.

L'aï né des ancêtres devint pur esprit dans l'eau de la matrice: il reçut la parole et monta au ciel. Les sept autres le suivirent dans l'ordre de leur naissance. Tous reçurent le même enseignement, sauf le septième, le chiffre sept étant le chiffre de la perfection, car il est l'addition de trois. chiffre masculin. et quatre. chiffre féminin. Ce septième ancêtre bénéficia de la connaissance parfaite de la seconde parole, la parole destinée aux hommes qui complète la première mais échappa au chacal, c'est ainsi que débuta le retard du chacal et sa mise à l'écart du monde des hommes.

De par son rang de naissance, le septième ancêtre avait une tendance femelle. Pour révéler aux hommes la parole qui leur était destinée, sa bouche épousa les bords de la fourmilière originelle. Elle avait 80 dents sur chaque lèvre, soit dix par ancêtre. Il glissa son fils de coton entre ses dents supérieures et inférieures et. en fermant et en ouvrant la bouche, il créa le mouvement de la lisse du métier à tisser. Sur sa lèvre inférieure, un ornement figurait la navette qui était poussée par sa langue. La navette symbolise la parole.

Le mouvement de la bouche et de la langue crée la parole et la toile, symbolisation matérielle du Verbe, en est imprégnée. De nos jours, la langue, la parole, l'étoffe et le chiffre sept s'expriment par le même mot: *soy* ou *so*.

Cette parole ne parvint pas directement aux hommes. Une fourmi habitant les lieux en eut connaissance et elle la transmit aux humains vivant alentour. En voyant les dents bouger à l'entrée de la fourmilière, ils eurent l'idée de fermer l'entrée de leur caverne avec des blocs de glaise séchée pour se protéger des fauves. La parole révélée par la fourmi fut répétée d'homme à homme: ainsi fut créé le langage, sans que l'homme ait eu aucun rapport direct avec les Nommo et sans que le chacal ait pu en prendre connaissance.

Dans le même temps, les huit ancêtres étaient montés aux cieux rejoindre les Nommo, qui instaurèrent une hiérarchie entre eux et édictèrent des règles parmi lesquelles l'interdiction de se fréquenter. Amma leur donna huit graines réparties sous la responsabilité du premier ancêtre, qui trouva que la digitaria (*le fonio*) était vraiment trop petite et méprisante et jura de ne jamais la consommer. Mais après une période de pénurie, il ne resta plus que cette graine pour se nourrir. Les deux premiers ancêtres se réunirent pour la consommer, commettant ainsi une double faute: manquement à leur parole et infraction à la défense de se rassembler. Ils devinrent donc impurs et durent quitter les contrées célestes. Les autres ancêtres voulurent les suivre.

A ce point du récit de Ogotemméli, il semble que le premier ancêtre ait bénéficié de l'aide de Dieu pour préparer son départ. Il construisit une arche ayant la forme d'un panier tressé à base carrée et ouverture circulaire, et pourvue d'un escalier sur chacun des quatre côtés, il renversa le panier qu'il avait recouvert de pisé, le fond lui servant de plate-forme sur laquelle était disposé un morceau de ciel. Chaque escalier avait dix marches et, sur l'escalier du nord. rune d'elles aménagée en porte permettait l'accès à l'intérieur du panier, divisé en huit compartiments répartis sur deux étages.

Ogotemméli explique le symbolisme de l'édifice: la plate-forme carrée est le ciel, tandis que la base circulaire figure le soleil. Les marches sont femelles et les contre-marches mâles, les quatre volées de dix degrés symbolisent les huit dizaines de familles nées de huit ancêtres originels.

Chaque escalier allait transportant ce qui devait peupler le monde :

- l'escalier Nord, les hommes et les poissons symboles des Bozo;
- l'escalier Sud. les animaux domestiques;
- l'escalier Est, les oiseaux ;
- l'escalier Ouest, les animaux sauvages, les plantes et les insectes.

Chaque escalier renvoyait à une hiérarchie et sur chaque marche se tenait le chef de file d'une espèce animale ou végétale. En fait, explique le vieux Dogon, ce n'étaient pas des animaux ou des végétaux que l'on y trouvait, mais leur nom, car le Verbe ne tient pas de place et. Ainsi, tous pouvaient tenir.

Pour compléter son équipement, l'ancêtre rassembla sur la plate-forme tout le matériel de forge: masse, enclume et soufflet, l'enclume étant fixée à une grosse branche d'arbre. Il avait également un arc métallique et des flèches: il planta l'une d'entre elles au centre de la plate-forme et forma une bobine avec un « fil de la vierge ». Puis il ficha une autre flèche dans la voûte céleste et y accrocha l'autre extrémité du fil.

L'arche comportait tout ce qui est nécessaire à l'homme : le panier, unité de mesure, les figures géométriques de base. Le matériel de forge pour fabriquer les outils, et même des graines contenues dans la masse du forgeron.

Avant de quitter les terres célestes, il vola le feu à l'aide du « bâton du voleur » ; il prit des braises de soleil et de fer et les cacha dans la peau du soufflet. Puis, dressé sur la plate-forme, il fit descendre son vaisseau le long d'un arc-en-ciel, soutenu par le fil qui se déroulait de sa bobine. Le Nommo femelle l'attaqua avec un brandon, mais il se protégea avec la peau du soufflet et éteignit le bois enflammé avec l'eau de son outre. Le Nommo mâle lui envoya la foudre. mais il résista de même.

Il tenait sa masse à bras-le-corps, et la branche d'arbre à laquelle était fixée l'enclume qu'il portait en bandoulière lui battait les jambes. Souvenons-nous que ce premier ancêtre était de l'essence des Nommo, avec des membres souples et sans articulations. Lorsqu'il toucha terre, le choc fut si violent que ses outils lui brisèrent les membres, créant du même coup les articulations des coudes et des genoux. Ces nouvelles articulations permettront le travail du sol et du fer, les membres rigides ne permettant pas les mouvements de levier. Le choc de l'atterrissage avait dispersé les végétaux et les animaux. Dès que le Forgeron (ainsi l'appelle-t-on parfois) fut sur terre, les hommes qui y vivaient déjà eurent également des membres articulés pour leur permettre de se livrer aux travaux agricoles.

Le premier ancêtre établit des champs et des maisons pour les huit familles des ancêtres. Il détermina un champ de 80 coudées orienté nord-sud, avec de la terre mélangée au *banco* (mélange de terre et de paille) du panier qui l'avait amené. Tout au Nord, il établit sa forge et on mit également du *banco* originel dans les champs pour purifier la terre souillée par le chacal.

Ayant enseigné les techniques de forge pour fabriquer les instruments aratoires ainsi que l'art de faire pousser les graines qu'il avait apportées, son rôle touchait à sa fin; Les autres ancêtres purent descendre à leur tour en suivant le fil resté accroché à la voûte céleste.

Chacun avait ses outils et son savoir, et ils descendirent dans l'ordre qui leur avait été assigné lorsqu'ils avaient rejoint la fourmillière. Mais, encore une fois, un désordre survint qui rompit l'agencement de Dieu: le huitième descendit avant le septième, qui était maître de la parole.

Alors, le maître de la parole, offensé, prit la forme d'un serpent et voulut s'emparer des graines apportées par le forgeron: ce dernier conseilla aux hommes de tuer l'animal afin qu'il ne perturbe pas l'ordre du monde, puis de le manger et de lui en apporter la tête. Le forgeron enterra la tête du serpent sous la pierre qui lui servait de siège dans la forge. Une variante de la légende prétend que le serpent est descendu sur terre avec le forgeron, qui l'aurait tué, à la suite d'un désaccord.

Les hommes avaient tout ce qui était nécessaire à l'agriculture, seule manquait l'eau abondante pour faire pousser les graines. Il fallait que fut enseignée aux hommes la troisième parole: mais cela n'était possible que par le truchement du septième ancêtre: celui précisément que les hommes avaient tué. Or, le plus vieil homme de la terre était membre de la huitième famille dont le rang est celui de la parole. La mort n'existant pas, il fallut tuer le vieillard qui se nommait *lébé*. On coucha ensuite sa dépouille sur le dos dans un champ, la tête placée au nord non loin de celle du serpent. Il n'y eut pas de rites funéraires puisqu'ils n'existaient pas encore. Ogotemméli fait remarquer, non sans malice, que, puisque la mort n'existait pas, le septième ancêtre et le vieil homme n'étaient pas réellement morts : cette explication avait été donnée aux hommes pour simplifier .

Grâce au bruit de l'enclume et du soufflet, le septième ancêtre se transforma de nouveau en un génie, dont le haut du corps affectait une forme humaine et le bas une forme de serpent. Il rampa jusqu'au cadavre du vieillard, le déglutit et le régénéra; il recracha l'ancêtre métamorphosé en eau et en une série de pierres *dougué* de diverses couleurs dont l'ordonnance formait la silhouette de l'homme. Les principales pierres étaient au nombre de huit et représentaient les articulations essentielles : une neuvième figurait la tête. Ceci par ce que les articulations sont la partie la plus importante du corps humain. Ces pierres avaient les couleurs de l'arc-en-ciel et le corps de l'homme était multicolore.

Le texte de Marcel Griaule donne l'explication de ces couleurs :

« *Les couleurs des huit dougué principaux, affectés respectivement à l'ancêtre de même rang, rappelaient soit celle des organes du relais céleste, soit celle des graines correspondantes. La première pierre, jaune-marron, comme le vêtement Dogon, rappelait l'estomac (1<sup>er</sup> compartiment). La seconde, rougeâtre, traversée d'un trait blanc, avait la couleur du gésier (2<sup>ème</sup> compartiment). La troisième était rouge comme le cœur (3<sup>ème</sup> compartiment) ; la quatrième, blanchâtre comme le mil femelle (4<sup>ème</sup> compartiment) ; la cinquième, bronzée comme le haricot (5<sup>ème</sup> compartiment), la sixième, noire comme l'oseille écrasée (6<sup>ème</sup> compartiment) ; la septième, rose comme le foie (7<sup>ème</sup> compartiment), et la huitième, verte et blanche comme la bile (8<sup>ème</sup> compartiment).*

*Le Nommo expectora également les ongles du mort sous forme de cauris, à raison de huit par main et par pied. Il les déposa à la place des mains et des pieds, en commençant par la droite et dans l'ordre suivant : un cauri sur le majeur et un autre sur l'index pour rappeler la qualité de jumeaux des deux premiers ancêtres ; un sur le pouce, le troisième ancêtre étant né unique ; un sur l'annulaire et un sur l'auriculaire pour les quatrième et cinquième ancêtres, également nés jumeaux ; à nouveau un sur le pouce, l'index et le majeur, pour les sixième, septième et huitième ancêtres » (Dieu d'eau pp 47-50).*

Rappelons que les cauris sont de petits coquillages utilisés en Afrique occidentale comme monnaie avant la colonisation.

Le neuvième rang correspond à la tête et à la chefferie. Les prêtres portent toujours les pierres *dougué* en signe d'affection pour les huit ancêtres parce qu'elles sont la concentration de la force physique transmise aux descendants.

Mais les hommes ne surent pas tout de suite que tout ceci était la cause de la chute des premières pluies qui permirent le défrichage des champs marqués par le forgeron. Suivant les variantes du mythe. Les circonstances où ils l'apprirent sont diverses. Pour certains, ils l'apprirent après la première récolte : pour d'autres, les Dogon voulurent se déplacer car ils étaient trop nombreux pour les terres cultivables, et ils recherchèrent les restes du lébé, pour les emporter : au fond de la tombe, ils trouvèrent alors un grand serpent et les dougué.

Une autre version raconte que le septième ancêtre s'est fait sacrifié, car il ne pouvait transmettre la parole directement. Il a fallu qu'il meure pour la transmettre par le truchement du vieil homme et, en mangeant le lébé, il a allié le charnel au spirituel : la force vitale fut rejetée dans les dougué et les mauvaises influences furent emportées par l'eau et la pluie. Par cette transformation, le lébé a créé une sorte de rang supérieur, le neuvième rang assimilé à la chefferie.

La révélation de la troisième parole se termine avec les tambours qui véhiculent la parole du Nommo. Il existe huit tambours, un par famille, mais le plus important est le tambour d'aisselle, créé par le Nommo lui-même. Il affecte la forme d'un sablier et les deux peaux, à chaque extrémité, sont tendues par les mêmes cordes qui forment une trame autour de la partie centrale, plus mince. En le plaçant sous l'aisselle et en le serrant plus ou moins entre le corps et l'avant-bras, on modifie la tension des cordes et donc la sonorité du tambour.

Marcel Griaule a appris de Ogotemméli la manière dont le Nommo créa ce tambour :

« Ecartant les mains, il passa dix fois le fil dans chacun des quatre doigts, le pouce n'étant pas utilisé. Il obtint ainsi dans chaque main quarante boucles qui faisaient quatre-vingt fils, nombre même des dents d'une de ses mâchoires. Ses mains, palmées, figuraient les peaux des extrémités. Symboliquement, frapper sur le tambour, c'est frapper sur les mains du Nommo. Mais que représentent-elles ?

« Plaç ant les deux paumes en cornet derrière ses oreilles. Ogotemmèli rappela que le génie n'avait pas de pavillons, mais seulement des trous auditifs.

« Ses mains lui servent d'oreilles, dit-il. Pour entendre, il les place toujours de chaque côté de la tête. Batre le tambour, c'est batre les mains palmées du Nommo, c'est batre ses oreilles.

« Tenant devant lui le jeu de ficelles qui figurent une trame, le génie, à l'aide de sa langue, fit passer dans les fils une sorte de chaî ne sans fin composée d'une mince bande de cuivre. Il la fit tourner en hélice, lui donnant 80 spires : et durant tout ce travail, il parlait, comme il l'avait fait lors de l'enseignement du tissage. »

Ce tambour est l'apanage de la chefferie des Arou, et ne sert que dans les grandes occasions.

Pour les autres tambours, on ne peut que se référer à nouveau à Marcel Griaule et à la description qu'il en fait :

« Pour la taille du sien et la tension de la peau, le forgeront de la première famille prit modèle sur son soufflet. Le corps donna l'idée de la caisse sonore et le cuir de soufflerie, avec son système d'attache, servit d'exemple pour la peau à batre. Ainsi fut fait le tambour en demi-fruit de baobab sur lequel était tendue une peau de batracien. Il ressemble à un sein et son bruit imite celui que fait l'enfant tétant sa mère. La seconde famille eut un tambour d'aisselle de petit modèle. La troisième famille reç ut celui qui avait été enseigné par le Nommo. La quatrième confectionna une caisse cylindrique rappelant la petite taille des premiers hommes. La cinquième fit de même dans un tronc plus grand. Elle obtint ainsi une voix puissante comme celle du lion. La sixième tendit une peau sur l'ouverture d'une grandealebasse à l'image d'un ventre de femme. Le son qu'il donne rappelle les plaintes de la parturition. La septième tailla une caisse dans un tronc, lui donnant une dimension ne correspondant pas à celle de la cinquième. La huitième eut la plus grande caisse. Elle ressemble au ventre de la vache et, du fait de sa taille, donne un grand roulement. A chaque tambour correspondit une voix particulière. Ainsi chaque famille reç ut son langage propre et c'est ce qui explique les langues diverses d'aujourd'hui. Les deux premières familles, établies au Sud, parlèrent deux toro assez proches, la troisième le mendeli, la quatrième le sangha, la cinquième un autre toro, la sixième le bamba et la septième l'ireli. Enfin la huitième reç ut une langue comprise dans toute la falaise. »(Dieu d'eau, p.62).

Dieu ayant transmis aux hommes la parole qui organise le monde, la Société put alors se développer. Dans le cours de ce livre, il nous faudra revenir sur les diverses paroles et sur le rôle du Nommo, car il intervient dans toute chose et toute action. Nous en avons eu un aperçu à propos de la forge et du tissage: en fait, le Nommo sert d'explication à tout le symbolisme qui va venir se plaquer sur le monde actuel et faire référence à la Création.

D'après Ogotemmèli, Amma créa dès l'origine des couples d'animaux et, chaque fois qu'un des huit ancêtres naissait, un animal naissait au ciel. Pourtant, il n'y avait aucun rapport entre eux. Ancêtres et animaux se retrouvèrent au ciel lorsque les premiers y montèrent. Ils avaient une âme en commun, sans pour autant être confondus : l'animal est le jumeau de l'homme, et à chaque famille d'homme est liée une classe animal. D'ailleurs, chaque fois qu'un humain naît, il naît aussi un animal et son « interdit ». Par exemple, l'antilope a pour " interdit " la panthère. Dans le discours de Ogotemmèli, il n'apparaît pas clairement que naît aussi un végétal.

Ogotemmeli affirme que l'animal est supérieur à l'homme, car il est de la brousse et n'est pas astreint au travail ; beaucoup de bêtes se nourrissent de ce que l'homme cultive avec peine. A ce stade de l'évolution mythique, l'homme n'est pas encore mortel. Les deux seuls morts furent celles du septième ancêtre et du *lébé* et dans une acception symbolique seulement. A la suite d'une longue vie, les hommes s'enfonçaient dans la fourmière originelle, laissant leur écuelle au bord et se transformant, comme les huit premiers ancêtres, en purs esprits. Toutefois, ils ne montaient pas aux cieux et demeuraient sur terre.

Les Nommo rappelons-le, avaient apporté sur terre une jupe de fibre pour vêtir leur mère. A la suite de l'inceste du chacal, cette jupe fut rougie par le sang menstruel: un homme, en la voyant, dit qu'elle ressemblait au soleil tant elle était rouge et éclatante. Le chacal s'en empara et, croyant que Dieu était mort, il alla danser sur le toit de sa maison: ainsi la jupe devint accessible aux humains.

Plus tard, une femme s'en vêtit, cela lui conféra des pouvoirs exceptionnels. Personne n'avait jamais vu une telle parure et la terreur fut grande. Les hommes, inquiets de l'importance que prenait cette femme, lui ôtèrent son pagne et en interdirent le port à ses semblables.

Le plus vieil homme n'avait pas été mis au courant de la possession de ce pagne par les humains, ce qui était une infraction à la tradition exigeant de se référer à l'aï eul pour toute action importante. Ce vieillard effectua sa régénération et resta sur terre comme les autres sous forme d'un serpent. Un jour, il croisa un groupe de jeunes gens qu'il connaissait vêtus des fibres du pagne. Il leur coupa le chemin pour les invectiver, car il avait compris que ses descendants l'avaient trompé. Mais, sous forme d'un serpent, il ne pouvait s'exprimer que dans la langue de la première parole, incompréhensible pour des humains. Dans sa colère, il employa la langue Dogon. Il se trouva donc brutalement dans la situation d'un génie s'adressant directement aux hommes dans leur langue, ce qui a toujours été évité par le Nommo. Il perdit donc sa qualité de génie, mais ne put pas redevenir humain, puisqu'il avait été régénéré. Il mourut sur le champ.

On dit également que les fibres le firent mourir. Lorsque les Nommo déposèrent les fibres pour protéger la Terre, elles devaient rester humides afin que son sexe se trouve dans les meilleures conditions. Cette humidité, qui faisait partie de leur essence, représentait en outre la parole du Nommo.

Quand les hommes portèrent les fibres, elles furent exposées au Soleil et se desséchèrent. Au moment où le vieil homme-serpent parla, les fibres burent les paroles impures, et cela leur permit de retrouver l'humidité de la parole. Mais le serpent se trouva desséché, sans vie.

Les jeunes coururent au village chercher les vieux et laissèrent le serpent gisant sur le chemin. Les vieillards décidèrent de transporter le corps dans une caserne profonde et de le déposer là, entouré de fibres.

Cette inhumation contenait l'enveloppe charnelle, mais l'âme du mort qui avait quitté le corps cherchait un support. Passa par hasard une femme enceinte portant un vêtement rouge: l'âme du mort choisit son enfant, qui naquit rouge et tacheté comme les serpents. Il dut faire retraite durant son adolescence pour se faire consacrer et redevenir normal. Avec les vieux, il fit cette retraite, tailla un serpent dans un tronc d'arbre, le peignit à la couleur du défunt et, grâce à divers sacrifices, les principes spirituels contenus dans son âme quittèrent l'enfant et s'intégrèrent à la sculpture-totem.

Ce dernier désordre entre le céleste et l'humain provoqua les derniers interdits et créa la tradition des masques représentant les hommes et les animaux disparus tués par l'homme.

Avec la mort, surgirent l'inquiétude et l'insécurité. L'homme éprouva le besoin de se rattacher à des ancêtres immortels. Certains affirment que les ancêtres eux-mêmes vinrent à l'aide des mortels sous forme de *binou*.

Il existe un *binou* par famille de huit lignées qui se manifeste sous forme humaine ou animale et donne à l'élu de la famille une pierre *dougué*. Cet homme, avec le *dougué* et d'autres accessoires, crée un sanctuaire dont il devient le prêtre. Lorsque sa mort est proche, il cache son *dougué*. Son successeur, désigné mystérieusement par le Nommo, recherche la pierre et n'a de cesse de la retrouver. Ce successeur n'appartient pas forcément à la génération suivante, et il peut s'écouler plusieurs années entre deux prêtrises.

Comme il y a un *binou* par lignée et que les descendants de la lignée peuvent être dispersés dans une région, le lieu de culte peut être éloigné des habitants qui lui rendent hommage. Le culte du *binou* est surtout célébré par des sacrifices au moment des semailles et des récoltes pour récupérer la force des ancêtres qui n'ont pas subi la mort.

Si le *binou* s'est révélé sous forme d'un animal, celui-ci devient « interdit » à la famille. Certains *binou* sont considérés comme la représentation de l'ancêtre lui-même, alors que d'autres sont de simples messagers.

Ainsi s'exprime, brièvement racontée, la genèse mythique du monde Dogon. Il est certain que la logique cartésienne n'y a pas sa place: c'est la transcription de la parole traditionnelle.

De ce récit imagé, il nous faut surtout retenir l'idée des fautes des humains, génératrices de désordres, et fondement des principaux cultes Dogon: culte du *binou*, société des masques qui représente le pagne rouge de la terre et les hommes et animaux morts; culte *du sigi* où la statue du serpent est investie de la représentation spirituelle du premier mort.

Nous allons voir que cette mythologie est commémorée par un certain nombre de rites.

## Les Dogon et les astres

.La terre est plate, entourée d'eau, le tout encerclé par un serpent qui se mord la queue.

.La terre fait partie d'un système de 13 autres terres l'une au-dessus de l'autre, le long d'un *axe* métallique.

.La terre qu'ils habitent est la 7<sup>ème</sup> en partant du bas; elle tourne sur elle-même et autour du soleil qui tourne aussi sur lui-même.

.Connaissance des cycles et des mouvements de:

- Jupiter et de son halo
- Saturne et de ses satellites -de Vénus
- Cyrus et de ses satellites

.Connaissance de nos signes du zodiaque.

Par la volonté d'Amma, dieu suprême, l'Arche céleste, pilotée par le Forgeron, s'écrase sur la terre du Renard: les huit Ancêtres, indemnes, fondent l'humanité dogon.

### *La création du monde Dogon*

**Ils affirment être venus du Mandé**, région mythique située à l'est. En fait, ce pays désigne des lieux divers. Selon la genèse Dogon, le premier homme, symbolisé par le serpent Lébé, a donné naissance à deux fils. L'aîné a eu trois descendants mâles: Dyon, Domno et Dno; le cadet un seul fils, Arou. Domno est resté au Mandé. Dyon et Ono ont fondé de nombreux villages tandis qu'Arou a créé le site sacré d'Arou près d'Ibi. Les tribus que l'on trouve dans les falaises de Bandiagara proviennent donc toutes de ces trois hommes. Chacune porte le nom de son père respectif. Ainsi, les Dogon peuvent, grâce à la tradition orale, retrouver le nom du fondateur de leur lignée et reconstituer leur itinéraire depuis le Mandé. C'est cette histoire que l'on retrouve sculptée sur les portes des maisons.

